

Du même à l'identique

Author : Elizabeth Antébi

Categories : [Art & Société](#)

Date : 23 février 2013

Mai 68 : Herbert Marcuse vient de sortir *L'Homme unidimensionnel*. Il y dénonce les besoins illusoire que l'on crée, le vertige du superflu et tend à renvoyer dos à dos capitalisme et communisme, malgré quelques relents marxistes de l'école philosophique à laquelle il appartient, celle de Francfort. L'individu tombé dans le matérialisme historique ou consommateur est désormais mouliné par le système production-consommation-bureaucratie. L'esprit critique est volontairement laminé et favorise la manipulation des âmes - le mot "âme" devient d'ailleurs anachronique, réservée aux "psy" ou à la *soul music*.

L'évolution de l'enseignement dans les pays européens lui a donné raison, participant à cette entreprise de trépanation, d'élimination des repères dont les dates en histoire, d'effacement de tout recul avec l'exil des langues anciennes dites mortes et surtout "ne servant à rien", bref de tout ce qui porterait à une réflexion exempte, autant que faire se peut, d'émotion.

Le virtuel, les services, le 3D, les puces sous la peau et les nanotechnologies n'existaient pas encore ou si peu. Un film pourtant faisait deviner l'univers à venir : dans "*Tron*" de Disney, l'homme tombe dans un jeu électronique dont il fait désormais partie. Les héros deviennent uniformes, les acteurs jouent de plus en plus au sein d'un décor qu'ils ne voient pas, les rebelles sont sous le masque, anonymes : ils y perdent leur *nom* qui depuis la très haute Antiquité définit l'homme. On est passé de l'homme unidimensionnel à l'homme sans dimension.

Le *même* perd son chapeau en nous revenant de l'anglais et s'improvise *mème* - mot inventé en 1976 par Richard Dawkins dans le bien nommé *Gène égoïste* en fusionnant les mots *gène* et *mimesis* ("imitation" en grec) -. Ce même-là se définit comme un élément culturel répliqué et transmis par imitation entre individus. Une nouvelle science en naît, la mémétique. En termes bien compliqués ressurgit la vieille querelle de l'inné et de l'acquis. Mais une conséquence en est tirée : le sexe n'est plus qu'une donnée physique mineure, qui s'estompe au profit du "genre" choisi.

L'homo - ou le même - peut donc devenir l'avenir de l'homme ou de la/le "fhomme", car les mots s'y perdent et pire ils ne veulent plus dire ce qu'ils disent : le parent n'engendre plus, la parturiente n'enfante plus (verbe *pario*, *parere* latin), la mère ne materne plus ...

On glisse de l'identité - manière de ressembler aux autres dans l'espace public - à l'identique - réplification du même dans l'espace public et privé. Rappelons seulement qu'en biologie le cancer se caractérise par une prolifération de cellules se divisant à l'infini et provenant toutes du même

clone. De l'identique allons-nous sauter à l'indifférencié ? Et faire l'amour avec notre propre clone ?